



CAILLASSAGE DE LA VOITURE PRESIDENTIELLE A NGUENIENE Me Wade retient ses hommes pour éviter l'irréparable

Page 5

LE PAYS Au Quotidien



LE M 23 RISQUE 7 ANS FERME

L'UNION FAIT LA FARCE

Page 7



MENEES SUBVERSIVES DES POLITICIENS POURQUOI «Y EN A MARRE» RAPPE FAUX

Page 8

MON BOULEVARD CITOYEN

Diouma, le mâle féminin

Je me méfie des vérités trop communes. Elles traduisent, parfois, le confort de la paresse intellectuelle. J'en prends, ce matin, une comme ma tasse de café. La vengeance est, dit-on, un plat qui se mange froid. Sous le froid de la Place de l'Indépendance, j'ai vu Diouma Dieng Diakhaté demander des nouvelles des témoins de l'Opposition à Wade. « Mais où sont-ils ? » Elle a littéralement toisé et tancé, par le verbe, les « historiques » de cette Opposition. Cerise sur son gâteau électoral, la candidate, très top model, s'est permis de faire la morale aux combattants qui fuient le combat sur le terrain pour peupler les rédactions de formules ciselées. Avec cent commentaires, on ne refait pas le Sénégal. Et, surtout, on n'inspire pas crainte au candidat-président Wade, l'homme au cœur bien accroché.

Elle est à l'aise dans cette campagne très cosmétique qu'elle mène. Elle revendique encens et autres « salagne salagne ». Non, elle ne pique pas sa trouvaille au candidat recalé, Youssou Ndour. Celui-ci est très agité par ces temps qui courent. Hier, il a fait une apparition publique à la Place de l'Indépendance. C'était pour déplorer l'entrave à la liberté de manifester. Le chanteur et promoteur d'organes de presse a montré ses mains nues, comme les gages d'une manifestation pacifique. Oui, il les avait bien rincées avant de venir, foi de Bari Jamm. Ce que Diouma et You ne disent pas, c'est qu'ils sont arrivés bien après l'heure dite de l'ouverture des hostilités. Idrissa Seck aura déjà versé quelques larmes à cause des grenades jetées par les forces de police.

BARI JAMM

Planning

Puisque nous adorons bien la compagnie de « Pa Bi », alors attardons-nous sur les questions le concernant ! Selon les infos glanées par nos fureteuses de jumelles, le successeur de « Ndiol » Diouf sera aujourd'hui même en meeting au Saloum, plus précisément à Foudiougne, Toubacouta, entre autres, avant de boucler la boucle à Nioro du Rip. Nos jumelles fureteuses renchérisent que « Pa Bi » est l'un des premiers postulants à fouler le sol du Saloum depuis le début de la campagne. Il nous revient que c'est déjà le remue-ménage dans toute l'agglomération du Saloum, c'est-à-dire à Keur Madiabel (fief de Niass), Nioro, Wack Ngouna, Keur Tapha etc... Mais, si l'on devait décerner la palme au fief qui a gagné à l'applaudimètre, Nioro remporterait, sans l'ombre d'un doute, les suffrages, eu égard à l'ambiance carnavalesque, mais aussi les affiches de « Pa Bi », qui flottent déjà dans le bourg. Compte non tenu des véhicules de type 4x4 qui sillonnent la ville à vive allure, distillant des tubes comme « Gorgui Dolli gnou » du duo Pape et Cheikh, favorable à « Pa Bi ».

Mobilisation

Sur le chemin du retour sur Dakar, en attendant de visiter la zone de Fatick à partir d'aujourd'hui, le cortège du candidat Abdoulaye Wade a été contraint de s'immobiliser au niveau de plusieurs localités situées en bordure de route. C'est le cas à Bargny où les éléments de la police ont dû procéder à la déviation des voitures de la route nationale vers la voie de contournement, passant derrière la cimenterie de SOCOCIM. De même, à Rufisque où, du Rond-point Bata au site d'accueil, les populations sont sorties en masse. Même si les militants du M23 ont tenté en vain de chauffer la rue, l'étape de la vieille cité, a marqué, hier, le programme des

FAL2012.

Mystique

Après le meurtre non encore élucidé du mendiant qui a été retrouvé éborgé derrière la gare routière de Ourossoqui, meurtre diversement interprété, hier, Rufisque a battu le record des supputations. Que s'est-il passé ? Le meeting des Forces alliées pour 2012 (Fal 2012), initialement prévu au stade, a été délocalisé au bord de la route nationale par les responsables libéraux locaux pour des pratiques mystiques. Vous savez quoi ? Comme lors des grands matchs de navétane, le stade a été miné durant la nuit du mardi au mercredi par des gens non encore identifiés. De quoi donner une peur bleue : des bœufs égorgés sur le terrain de jeu, les tribunes aspergées du sang des bêtes immolées et des milliers d'œufs cassés sur les banquettes des gradins. Tout ça pour un seul fauteuil !

Sécurité

Parlons de l'attaque du convoi du candidat des « FAL 2012 » chez Tanor hier. Et c'est pour vous dire que les instructions données par Pa-Bi dont la sagesse amène à pardonner, même dans la jungle de la politique, n'ont pas empêché les gros bras dénommés calots bleus de faire un petit nettoyage à Nguéniène. A peine les assaillants ont-ils commencé à lancer des pierres sur les voitures du cortège présidentiel que la sécurité du Parti démocratique sénégalais (PDS), jusqu'ici discrète dans leur fourgonnette à l'américaine, a montré aux souteneurs de Tanor de quel bois ils se chauffent. Une descente assez musclée qui pourrait même, croyez en nos jumelles, amener les pauvres qui ont eu la malchance d'être rattrapés dans la course-poursuite ayant suivi l'attaque, à voter Wade.

Sécurité (Bis)

Restons avec la sécurité de la campagne électorale du Président de la République. C'est pour vous dire qu'hier, alors que Wade s'appêtait à quitter Mbour, des jeunes Y en a marristes, ont voulu jeter du sable dans le couscous des libéraux de Rufisque. Mais un impressionnant déploiement des éléments du Groupement mobile d'intervention (GMI) de la police a été opéré discrètement. Débarqués à bord des bus de la police nationale à la rue contiguë au marché central de Rufisque peu avant l'arrivée de Wade, les éléments du GMI que nos capteurs ont filmés avaient tout un arsenal anti-émeute. Casque, lances grenades lacrymogènes, boucliers etc. Vous savez quoi, dès la mise en place de ce dispositif, le calme est subitement revenu sur la ville de Mame Coumba Lamba

Vuvuzela

L'innovation de taille remarquée dans les meetings des Forces alliées pour 2012 (FAL2012), depuis le grand rassemblement de Matam, reste aujourd'hui l'apparition des vuvuzelas. Ces énormes trompettes apparues à l'avant-dernière Coupe d'Afrique des Nations de Tamalé. Objets de toutes les curiosités dans les coins les plus reculés visités par le candidat Wade, les vuvuzelas donnent un autre son de cloche aux meetings politiques des libéraux qui, jusqu'ici, étaient animés par les seuls tam-tams.

Non-voyants

Les nouveaux bacheliers et candidats à l'examen du baccalauréat de l'Institut national d'éducation et de formation des jeunes aveugles (INEFJA) de Thiès (ouest) exhortent l'Establishment à leur ouvrir les portes de l'enseignement supérieur, où ils n'ont pas pu s'inscrire depuis 2007. Depuis 2007, « les bacheliers non-voyants n'ont pas eu de préinscription pour aller poursuivre leurs études supérieures en France, comme cela se faisait. Les universités sénégalaises ne sont pas préparées matériellement à nous recevoir », a indiqué Bathie Ndiaye, porte-parole des étudiants de l'INEFJA en grève. Pour montrer leur courroux, ils ont dormi à la belle étoile dans la nuit de mardi à mercredi, pour emmener le « gôrnama » (gouvernement) de « Pa Bi » à satisfaire leurs revendications. Mais, pour qui connaît le successeur de « Ndiol » Diouf, leurs revendications seront, sous peu, un mauvais souvenir.

Koffi Olomidé

La juge d'instruction va enfin pouvoir poursuivre ses auditions dans l'affaire qui oppose Koffi Olomidé à ses anciennes danseuses. En effet, dimanche dernier, le chanteur congolais avait atterri à Roissy Charles De Gaulle, en provenance de Kinshasa où il était s'étais réfugié depuis la plainte pour viol et séquestration déposée par trois de ses danseuses et instruite par un juge parisien. Depuis sa fuite en RDC, Koffi Olomidé avait sollicité l'aide d'un ténor du barreau parisien pour l'aider à faire face à cette affaire dans laquelle il a toujours plaidé son innocence. Par la voix de son avocat et député UMP Manuel Aeschlimann (dont un des enfants a pour parrain un certain... Nicolas Sarkozy), la star espère sortir libre de cette sombre affaire.

Koffi Olomidé (Bis)

Rappelons que M. Olomidé s'était soustrait à la justice française depuis bientôt une année et qu'il aura fallu plusieurs entretiens et voyages de son conseil pour qu'il accepte de se livrer à la justice du pays dont il a la nationalité. Arrivée dimanche à 7h15, Koffi Olomidé a été interpellé par la police des

frontières qui l'a ensuite remis aux agents de la police judiciaire. Après une nuit en garde à vue, il a été auditionné par la juge d'instruction qui devra statuer sur la mise en détention ou non du leader du groupe Quartier Latin. Va-t-il bénéficier de la clémence de la juge du fait de son retour et sa volonté manifeste de répondre finalement aux accusations dont il se dit victime ? Nous aurons la décision dans les jours à venir.

Fabienne Féliho

Et l'on reparle de la célèbre douce moitié, pardon ex du diamantaire Mansour Guissé ! Just, comme parlerait un Yankee pour vous filer que « Faby », comme la surnomment ses proches, a complètement disparu de l'agglomération de Ndakarou. En effet, l'ex-Miss Sénégal, si prompt à s'afficher dans les cafés, entre autres salons huppés de la grande métropole dakaroise, a filé sur la pointe des pieds vers les Etats Unis. C'est du moins ce que nous filent nos perspicaces jumelles, lesquelles ne ratent rien de ce qui se trame dans notre barque. Et dire que « Faby » avait clamé, à qui voulait l'entendre, qu'elle ne ferait pas la figurante à l'occasion de cette Présidentielle ? M'enfin !

Diourbel

Rendons -nous au fief de « ndawsi » Tall ! Tout juste pour vous filer que les habitants sont remontés comme un Roquet. « Lou xéwati ? » (Que se passe-t-il ?) Selon nos perspicaces jumelles qui adorent se mêler de choses qui ne les regardent pas, un jeune conducteur de moto communément appelé « Jakarta » a perdu la vie, il y a de cela 48 heures. Rien de cocasse. Oh que si, car il a passé de vie à trépas après avoir été agressé par un malfrat. Lequel, aux dernières nouvelles, a été alpagué par les forces de l'ordre. Mais, n'en démordant pas pour autant, la population entend, vaille que vaille, retrouver l'agresseur dans les locaux des forces de l'ordre où il est gardé au frais. A quelles fins ? « Xana » pour lui faire sa fête. Affaire à suivre...

Incendie

Un non-voyant de 86 ans, habitant le village de Bélel Guiloki (Linguère, nord), a été retrouvé mort calciné dans sa case alors qu'il se protégeait du froid, a appris hier un de nos confrères, non moins correspondant de l'APS. Selon des témoins, la victime se trouvait à côté d'un feu allumé par son épouse, qui était ressortie ensuite. Le drame est survenu quand la femme cherchait du bois mort. A son retour, elle a été surprise par l'incendie qui a réduit en cendres les deux cases contiguës de la maison. Tout le matériel, lits, matelas ou valises, a été consommé. Alertés, le médecin-chef du district sanitaire de Dahra et les gendarmes de la localité se sont rendus sur les lieux du sinistre pour constater les dégâts. La famille de la victime a également reçu la visite de la délégation du ministre d'Etat Djibo Ka, qui battait campagne dans la communauté rurale de Tessékéré, pour « Pa Bi ».

Mendicité

Si cela ne dépendait que « d'Enfance Epanouie », les jeunes talibés ne feraient plus la manche. En effet, cette association, qui se veut apolitique, drivée, nous souffle-t-on, par une Sénégalaise de souche (ndlr : Madeleine Sonko), a fini de s'illustrer à travers des actes à caractère caritatif au sein de notre « barque à illusionnistes ». A titre illustratif, « Enfance Epanouie », qui a des ramifications sur l'échiquier international, a pour le moment assuré au bas mot à 80 enfants les frais afférents à leur scolarité. Qui plus est, ils ont identifié 5160 enfants talibés, 759 écoles coraniques et 1129 familles à risques dans les seules villes de Thiès, Kolda, Kaolack et Ziguinchor auxquels ils comptent tendre la perche. Nous y reviendrons avec de plus amples infos !



Le journal du Sénégal qui bouge

Président du Conseil d'Administration
MAMADOU DIOPDirecteur de Publication
Papa Souleymane KANDJIRédacteur en Chef
Abdoul Aziz SECKChef d'édition
Oumar DIARRAGrands Reporters
Ndiogou CISSE - Edouard DIAGNE

CD MEDIA GROUP

ISSN 2230-1658 - 125, Bld du Général de Gaulle - Dakar
Tél : 33 842 39 96 - E-mail : lepays125@yahoo.frRédaction :
Awa FAYE - Djim Momath KIDIERA - Fatou Gaye SECK -
Coumba THIAM - Angélique THIANDOU -Photographe :
Fallou MBENGUEInfographistes :
Papa Ousmane SECK - Balla Moussa MANEService Commercial :
C.Y. DIAW : ivediaw@yahoo.fr / Tél 77 133 06 06
Moussa NDIAYE : ndiayelepays@yahoo.fr / Tél : 77 602 79 81
Olimata NDIAYE : ouli12@hotmail.fr / Tél 77 305 11 69

PRIS SOUS LES TIRS NOURRIS DE GAZ LACRYMOGENES Le convoi de Tanor bat en retraite à Colobane

A l'image de la plupart des leaders membres du M23, le candidat de la Coalition Benno ak Tanor n'a pu rallier la place de l'indépendance. Ousmane Tanor Dieng et son convoi étaient finalement obligés de replier, contraints qu'ils sont par les forces de sécurité qui ont fait usage de gaz lacrymogènes.

Alors que des leaders membres du Mouvement des forces vives de la nation du 23 juin ont tenté de braver l'interdit de l'autorité administrative pour rallier la place de l'indépendance, le candidat de la coalition Benno ak Tanor n'a pas pu accéder sur les lieux. Son convoi a été obligé de battre en retraite à la maison du Parti Socialiste sis à Colobane, sous les tirs nourris de gaz lacrymogènes de la part des forces de l'ordre. Ousmane Tanor Dieng et sa délégation n'en revenaient pas. Au quartier général du candidat de la coalition Benno ak Tanor, les visages sont crispés. Les dernières informations balancées en direct par les chaînes de radio sont passées par là. Chacun y va de son propre commentaire. Leur mentor venait de subir une déroute, même si d'autres évoquent une posture républicaine, dont le candidat a toujours fait montre. Descendu de son véhicule, sous les acclamations des

militants, Ousmane Tanor Dieng, accompagné de quelques uns de ses collaborateurs arpentent les escaliers pour des conciliabules. Après quoi, le Secrétaire général du Parti Socialiste (PS) peut s'adresser aux journalistes. Visiblement dépassé par ce qui venait de se produire, le candidat Ousmane Tanor Dieng se lâche sur un ton emporté : « Nous avons affaire à un régime fou ». A l'en croire, ce comportement des forces de l'ordre est aussi déplorable que la candidature du Chef de l'Etat. « Les forces de sécurité ne doivent pas accepter d'être à la solde de quelque personne que ce soit », peste-t-il, non sans se réjouir d'avoir vilipendé le régime de Wade auprès des observateurs de l'Union Européenne. « Heureusement que tout cela s'est déroulé en présence des observateurs que j'ai l'honneur de recevoir, ce matin, pour discuter de la délicatesse de la situation du Sénégal », estime le leader socialiste. Passée cette



tempête soulevée au sein de l'opposition par la candidature du Chef de l'Etat, la coalition Benno ak Tanor pouvait s'atteler, dans

l'après-midi, à son programme de campagne. Ainsi, les communes de Biscuiterie, Hlm, et environs ont accueilli la caravane

conduite par Ousmane Tanor Dieng en attendant l'étape de Fatick prévue aujourd'hui.

DJIM MOMATH KIDIERA



AUTORITE DE REGULATION DES MARCHES PUBLICS (ARMP)

COMMUNIQUE DU CONSEIL DE REGULATION DE L'AUTORITE DE REGULATION DES MARCHES PUBLICS (ARMP) DU SENEGAL

L'Etat du Sénégal, par **décret n° 2012-01 du 02 janvier 2012 a modifié l'article 3 du Code des Marchés Publics**, dans le sens de soustraire des dispositions dudit code les marchés d'acquisition de combustibles, les opérations et la maintenance (O&M) d'installations destinées à produire de l'énergie électrique lorsqu'elles sont confiées aux fabricants des machines concernées ainsi que les marchés de conseil juridique.

Par ce texte, l'Etat décide, entre autres, que la quasi-totalité des dépenses relatives à la production de l'énergie électrique peuvent être effectuées sans appliquer les procédures prévues par le Code des Marchés Publics. Cette disposition est en porte-à-faux avec les principes de transparence, d'économie et d'égal accès à la commande publique qui régissent la bonne gouvernance des ressources publiques.

Par ailleurs, il convient de rappeler que ce code est le fruit d'un consensus entre l'Administration, le Secteur privé et la Société civile et qu'il est regrettable de constater que l'Etat a unilatéralement rompu cette dynamique de concertation.

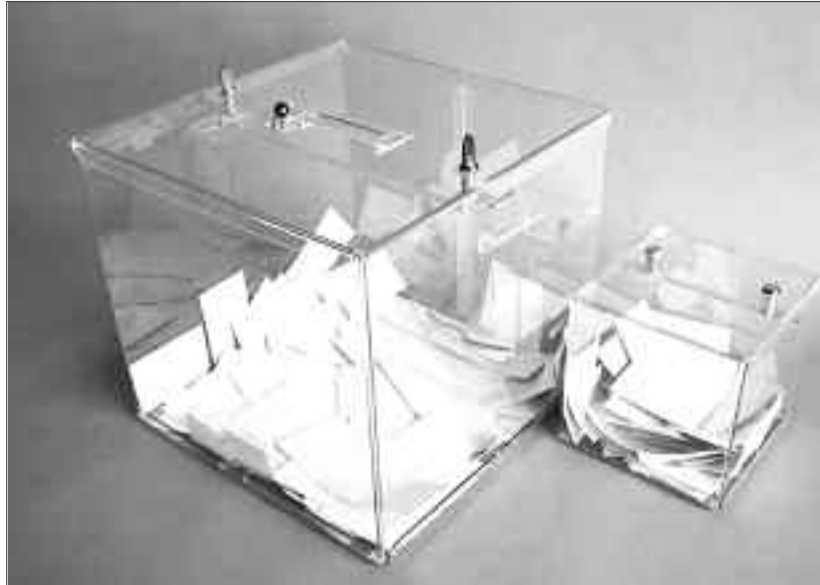
Par conséquent, l'Autorité de Régulation des Marchés Publics (ARMP) précise qu'elle ne partage pas cette décision, d'autant plus que celle-ci a été prise sans qu'elle n'ait été associée, alors que **le décret n° 2007-546 du 25 avril 2007** portant organisation et fonctionnement de l'ARMP lui confère la prérogative d'initier et de proposer toute mesure législative ou réglementaire de nature à améliorer le système.

Face à cette situation, le Conseil de Régulation des Marchés Publics propose à l'Etat de retirer ledit texte et de saisir les instances compétentes de l'ARMP, afin que ses préoccupations dans le domaine concerné soient analysées et des solutions proposées, dans le respect des principes qui fondent les marchés publics, dans l'intérêt de tous les acteurs et bénéficiaires de la commande publique.

Fait à Dakar le 14 Février 2012

**Le Conseil de Régulation
des Marchés Publics**

QUATORZE PRETENDANTS EN LICE Pour qui «tombera» la banlieue ?



Dans la banlieue de Dakar, le Parti Démocratique Sénégal demeure toujours un parti fort ; l'Alliance Pour la République monte en puissance ; le Parti Socialiste est un parti bien implanté ; le « Rewmi » est en perte de vitesse ; la Coalition « Benno Siggil » Sénégal paraît inexistante, etc. Le 26 février, les différents candidats de ces coalitions se disputeront la banlieue.

Le 26 février prochain, les Sénégalais vont choisir celui qui va présider leur destinée pour cinq (5) ans encore. Parmi les prétendants à ce fauteuil, on peut citer le président sortant, Abdoulaye Wade, les candidats Ousmane Tanor Dieng, Moustapha Niass, Idrissa Seck, Macky Sall, ... pour ne citer que ceux-là. Sur le choix de ces différents protagonistes, la banlieue aura certainement son mot à dire, car constituant plus de 23% de l'électorat sénégalais. Et qui gagne la banlieue, gagne forcément les élections. Raison pour laquelle bien avant le démarrage de la campagne, elle faisant déjà l'objet de convoitises de la part des candidats en lice. Chacun d'eux ne semble pas lésiner sur les moyens pour sortir victorieux de cette échéance très attendue. Pour qui votera la banlieue parmi ces 14 candidats ? Cette question va certainement trouver réponse aux lendemains du scrutin. Mais avant le jour tant attendu, il serait intéressant de connaître, dès à présent, les forces et faiblesses des

différentes coalitions de partis politiques qui veulent remporter la victoire à Pikine et Guédiawaye.

L'APR et le PS en embuscade

Après avoir claqué la porte du Parti Démocratique Sénégalais en 2008, Macky Sall a créé son propre parti. Il s'agit de l'Alliance Pour la République. Ce parti a commencé à tisser sa toile depuis lors au niveau de la banlieue de Dakar. A maintes reprises, il s'est déplacé dans Pikine et Guédiawaye. Il a créé dans ces localités des cellules. Ainsi, son parti va jouer un rôle prépondérant lors de la prochaine présidentielle. Ira-t-il jusqu'à détrôner le PDS ? Va-t-il jouer les trouble-fêtes jusqu'à ravir la vedette à Idrissa Seck et les autres leaders de l'opposition ? Donnons notre langue au chat. En tous les cas, au niveau de la banlieue, son côté de popularité ne cesse de grimper. Déjà, plusieurs mois avant la présidentielle, Macky Sall avait mis les petits plats dans les grands en ouvrant un peu partout des permanences. En plus, à l'oc-

casion de son congrès d'investiture, la banlieue avait joué un rôle important pour assurer le pari de la mobilisation. Si pour certains, les fiefs de Macky Sall sont Fatick (où il est le maire) et Fouta (d'où il est originaire), pour d'autres, la banlieue est déjà entre ses mains. Ce qu'il devra certainement confirmer, au soir du 26 février. Ousmane Tanor Dieng ne sera pas non plus en reste. Il va, lui aussi, jouer les premiers rôles au niveau de la banlieue. Pikine et Guédiawaye grouillent de militants socialistes.

«Rewmi» et « Benno Siggil Senegaal » en rase campagne

Si les observateurs avertis des remous de la scène politique sénégalaise, Macky Sall est l'homme fort de l'opposition au niveau de la banlieue, ils sont d'un avis tout à fait défavorable à propos de Moustapha Niass et d'Idrissa Seck. Les populations de la banlieue, qui avaient voté en 2007 en faveur du maire de Thiès, ne vont pas certainement rééditer le coup le 26 février prochain. Entre temps son image a beaucoup dégringolé, sa côte de popularité a beaucoup chuté. Disons-le, elle s'est effondrée comme un château de cartes. Les populations n'auraient plus confiance à Idrissa Seck. Le 26 février, l'ancien premier ministre et compagnon de Wade, va certainement voir les nombreuses voix qu'il a obtenues en 2007 baisser considérablement. Idem pour le candidat de la Coalition Benno Siggil Senegaal. Moustapha Niass n'est pas très populaire dans la banlieue de Dakar. Quant aux responsables locaux (le maire de Pikine et coordonnateur départemental de l'Alliance des Forces de Progrès, Pape Sagna Mbaye et son compère, Alioune Badara Diouck), ils ne sont pas d'une grande aide. Ils ne font rien pour inciter les populations à porter leur choix sur leur mentor. On ne les sent même pas. Ils brillent par leurs absences. Une absence qui profite aux responsables des autres coalitions.

Le PDS face à l'inconnu

Et les Forces Alliées ? Vont-elles confirmer la victoire obtenue par Wade, dans la banlieue dakaroise, lors de la présidentielle de 2007 ? Cette question trouvera sûrement réponse dans quelques semaines. Cependant, il faut savoir que la banlieue a été tout le temps un bastion du PDS. Et cela ne date pas d'aujourd'hui. L'amour qui existe entre la banlieue et Abdoulaye Wade remonte à 1988. En plus, Abdoulaye Wade a aussi fait beaucoup de réalisations au profit de la banlieue. En 2007, au moment où beaucoup de personnes croyaient que les populations lui avaient tourné le dos, le vieux y a remporté la victoire haut la main. En 2009, lors des élections locales, la catastrophe connue par les libéraux semble

avoir un peu changé les données. En effet, beaucoup de collectivités sont tombées sous l'escarcelle de l'opposition. Cependant, si on faisait une addition des voix, le PDS sortirait largement majoritaire, lors de ces élections. Toutefois, une chose est sûre : l'unité dans les rangs des libéraux de la banlieue fera mal, voire très mal à l'opposition. C'est ce que semblent comprendre les responsables qui ont commencé, depuis l'ouverture de la campagne, à battre le rappel des troupes pour donner la victoire à leur candidat, dès le 1er tour. Vont-ils le réussir ? Tout porte à le croire. Mamadou Seck et compagnie se démènent comme pas possible pour marquer leur territoire et assurer la victoire de leur mentor. Le pa-

tron des libéraux de la banlieue, lors de l'inauguration de la permanence départementale, avait donné le ton, en exigeant à tous les responsables d'aller à la rencontre des populations pour leur faire part des réalisations de Wade ainsi que des projets qu'il a pour la banlieue. Ne s'arrêtant pas là, il a aussi changé de stratégie politique en conviant à un meeting les femmes actrices de développement de la banlieue. Une façon de prendre les devants et de mettre tous les atouts de leur côté pour réélire Abdoulaye Wade. Mais pour réussir ce pari, les responsables doivent prendre en compte les frustrés. En tout cas, le Pds demeure toujours un parti fort au niveau de la banlieue. Va-t-il le confirmer au soir du 26 février ?

ECHOS DE LA CAMPAGNE

Mamadou Seck enrôle les femmes

Dans cette perspective toujours de la présidentielle, le Président de l'Assemblée Nationale, M. Mamadou Seck, a battu récemment le rappel des troupes. En effet, le patron des libéraux de la banlieue a organisé devant la permanence départementale un meeting de mobilisation avec les femmes de développement de Pikine. Une rencontre à laquelle ont pris part des femmes leaders de la banlieue parmi lesquelles Adjaratou Ndioba Wade, Adja Marème Mbodj, fille de Kabirou Mbodj, la sénatrice Khady Dièye de Guédiawaye, entre autres. L'artiste Pacotille, à cette occasion, a tressé des lauriers au candidat Wade qu'il considère comme le messie du Sénégal. « C'est le meilleur Président que le Sénégal ait jamais eu. C'est sous son magistère que nous avons eu l'autoroute à péage, les hôpitaux sortis des terres. Nous allons réélire Abdoulaye Wade. Nous allons lui donner 100% », déclare le rappeur. Ce qui a amené Mamadou Seck à dire que « la banlieue, qui sait mieux que quiconque que le meilleur choix ne peut-être que Abdoulaye Wade, l'a déjà choisi ». Cent commentaires !



Modou Bousso Lèye et Charles Mendy en piste

Les libéraux de la banlieue sont plus que déterminés à réélire leur frère secrétaire général, Me Abdoulaye Wade. Pour atteindre un tel objectif, ils ne semblent pas lésiner sur les moyens. Le samedi, pendant toute une journée, l'ancien ministre de la culture a sillonné des quartiers de la commune d'arrondissement de Djeddah Thiaroye Kao comme Hamdallahi, Darou Lahi, Gouye Fatou Maïga... Serigne Modou Bousso a ainsi tenu à rencontrer les électeurs de cette localité qui, depuis des années, a été un bastion du Parti démocratique sénégalais. Pendant ce temps, à Guédiawaye, le sénateur Charles Mendy déroule toute sa stratégie pour pêcher dans l'opposition. De jeunes membres de l'opposition ont créé un mouvement dénommé « Bollo ci ginaw Charles Mendy ngir falaat Abdoulaye Wade » (s'unir derrière Charles Mendy pour réélire Abdoulaye Wade). Tout un programme ...

Mort naturelle ou sacrifice

La nuit fut longue, samedi dernier, dans la banlieue dakaroise. Pour cause, un homme âgé de plus de 60 ans y a été retrouvé mort. Son nom ? Ansou Diène. Il a été retrouvé à un pas de la maternité de Guinaw-Rails Nord. Cette découverte a surpris plus d'un. Selon une source qui nous a saisis, les populations sont dépassées par les événements. Surtout après ce qui s'est passé aux cimetières de Sombédioune où El Hadji Malick Pouye, âgé de moins de deux ans, a été retrouvé mort ; après aussi la découverte d'un mendiant égorgé à Ourossogui. Selon toujours notre informateur, les populations mettent cette mort dans le lot des sacrifices humains. Quoiqu'il en soit, les supplications vont bon train. Informés, les limiers de la police de Thiaroye sont allés sur les lieux pour procéder au constat. Avant d'appeler les sapeurs pompiers pour qu'ils évacuent le corps dans un hôpital de la place. Une autre source de renseignement que le défunt a été victime d'une attaque cardiaque.

Me Massokhna Kane adhère au M 23



Le secrétaire général pour choisir le candidat que l'UFP devra soutenir pour l'élection présidentielle et avec qui s'unir pour les élections législatives".

L'Union des forces patriotiques (UFP) a formalisé son adhésion au Mouvement du 23 juin (M 23), au terme d'une réunion de son bureau politique tenue jeudi à Dakar sous la présidence de son secrétaire général, Me Massokhna Kane. Bref, "l'UFP s'engage aux côtés du peuple et de toutes les Forces vives de la nation, pour lutter avec détermination pour le départ du Président Abdoulaye Wade et la tenue d'élections libres, démocratiques et transparentes au Sénégal". Aussi, le Bureau politique "donne carte blanche à son

APRES L'ECHEC DE SA TENTATIVE DE SOULEVEMENT POPULAIRE L'opposition recourt à la violence à Mbour

Une subite montée d'adrénaline a marqué, hier, la campagne électorale. Après la stratégie, jusqu'ici infructueuse, des mobilisations de masse du Mouvement des forces vives de la Nation (M23) pour faire partir Me Abdoulaye Wade du pouvoir, des opposants se sont attaqués à son cortège à Nguéniène.

MBOUR- La délégation des Forces alliées pour 2012, qui porte la candidature de Me Abdoulaye Wade, a fait l'objet d'une violente attaque dans l'après-midi d'hier à Nguéniène. Alors qu'il avait fini de tenir un meeting vers quatorze heures, à Joal, où il y avait une très forte mobilisation, le Chef de l'Etat a emprunté la route latéritique qui dessert la localité de Thiadiaye, en contournant le département de Mbour. Mais c'est à hauteur de Nguéniène, village natal du candidat de la coalition Benno Ak Tanor, et non moins secrétaire général du Parti socialiste (PS), Ousmane Tanor Dieng, qu'une pluie de grosses pierres s'est brusquement abattue sur le cortège. Suffisant pour que les préposés à la sécurité opèrent un déploiement stratégique sur les deux bordures de la piste traversant au milieu de Nguéniène. Ces derniers ont pu sécuriser la zone en quelques minutes en se gardant de répliquer, « sur instruction » du chef de

l'Etat qui a voulu « éviter l'irréparable ».

Les vitres de la voiture présidentielle cassées

Même si, côté bilan, il y a eu plus de peur que de mal pour l'unique blessé des membres de la sécurité, d'importants dégâts matériels ont été enregistrés. Une des vitres arrière de la voiture présidentielle 8X8 a été endommagée. De même, une des voitures affectées aux journalistes a été également atteinte, avec des vitres cassées. Il a fallu poser des scotchs, pour que les reporters puissent poursuivre leur couverture médiatique. Arrivé au pied de l'imposante tribune dressée devant la mairie de Mbour pour les besoins du meeting des FAL2012, le protocole de la présidence a dû changer le véhicule du Chef de l'Etat.

Wade : « Ce sont des fascistes, des sauvages »

Abordant sa traversée mouvementée à Nguéniène, le candidat des FAL2012 a mis en garde les leaders de l'opposition. Très remonté contre les opposants de son régime, Me Abdoulaye Wade estime qu'« ils ne sont pas démocratiques ». Pis, soutient-il, « ce sont des fascistes, des sauvages ». Heureusement, a-t-il révélé, « le blessé à qui ils ont failli crever l'œil, s'en est tiré ». Considérant cette affaire comme de « l'intimidation », le Président de la République a expliqué que « ça ne passera pas ». Et que l'élection présidentielle du 26 février 2012 se déroulera dans les meilleures conditions, parce que « force restera à la loi. L'Etat veillera sur la sécurité des électeurs, des citoyens ». Décryptant l'attaque dont-il a été victime comme les prémices d'un sabotage programmé par l'opposition, consciente de sa prochaine débâcle, le candidat des FAL2012 a appelé les militants à être vigilants.

«Les opposants sont toujours colonisés»

Revenant sur l'épisode de la contestation dont a fait l'objet sa candidature, l'hôte de marque de Mbour renseigne que les ténors



du M23 sont « des bonimenteurs » qui ont sillonné l'Europe et les Etats-Unis pour jeter le discrédit sur le Sénégal et « raconter des histoires » quant à son troisième mandat. Selon, le Président Wade, « l'opposition a perdu trop de temps sur cette absurdité. Maintenant, elle est largement en

retard, c'est pourquoi ses dirigeants annoncent qu'ils mettront le pays à feu. Mais il n'y aura rien ». Tenant à rassurer les populations de Mbour en particulier, le peuple sénégalais en général, il a indiqué que l'Etat fera face le moment venu.

Le département de Mbour «presque régionalisé»



MBOUR- Les populations de Mbour favorables au candidat des FAL2012 ont accueilli, de manière triomphale, Me Abdoulaye Wade. Du stade François Bop de Joal où un hélicoptère des forces armées l'a posé, au centre-ville de Mbour en passant par le village de N dofane, une foule inestimable a accompagné le cortège présidentiel. Ce qui a valu à Mbour un satisfecit décerné par le Chef de l'Etat. Mieux, annonce Me Abdoulaye Wade, visiblement très convaincu par le soutien des Mbourois, « le département de Mbour est presque transformé en région. Vous voulez que Mbour soit une région, et bien c'est presque acquis », a déclaré le Président de la République. « Mbour est trop éloigné de Thiès, il lui faut son indépendance. Vous aurez

voire région. Il a toutefois expliqué qu'il faudra des études préalables pour déterminer les limites géographiques de cette nouvelle région et les modalités d'installation des autres structures étatiques qui l'accompagneront ». Toujours au chapitre des réalisations qu'il compte dérouler sur la Petite Côte, le candidat de la coalition des FAL2012 s'est également engagé à construire une université dans ce département qui sera bientôt une région affranchie par rapport à la Capitale du rail. Dans ce même sillage, il y sera développé un important programme de relance du tourisme et de la pêche. D'ailleurs, sur ce dernier aspect, Me Wade a promis des structures de conservation du poisson et des produits issus de la transformation.

MACKY SALL MENACE «Gare à ceux qui tenteront de remettre en cause le verdict des urnes»

Devant une foule acquise à sa cause à la place de la Gouvernance de Kolda, le candidat de la coalition Macky 2012 a averti, sans langages de bois, toutes ces personnes qui seraient tentées de remettre en cause le verdict des urnes au soir du 26 Février 2012.

Pour Macky Sall, la victoire de sa coalition sera sans conteste, au soir du 26 Février. Et qu'« à l'image des autres localités, Kolda a déjà choisi la voie des urnes pour donner le billet de sortie au président sortant ». A l'en croire, « il ne sera pas accepté que des manipulations de n'importe quel ordre se fassent dans ces élections ». Mieux, ajoutera-t-il, « le Sénégal a déjà réussi une alternance sans aucun problème en 2000, ce qui est resté historique. Cela est à rééditer au bonheur des Sénégalais ». Dès lors avertissant, il soutient, du haut de la tribune : « gare aux apprentis sorciers qui tenteront de remettre en cause le verdict de urnes. Ils seront confrontés au Peuple qui a envie de changement, qui l'a déjà exprimé et l'a démontré partout où la coalition Macky 2012 est passée ». Revenant sur son programme, il a été sans ambages. Selon lui, «Kolda, compte tenu de sa position géographique, a besoin d'être érigée en pôle de développement sur le



plan de l'élevage et de l'agriculture, mais aussi sur le plan éducatif, avec un deuxième lycée qui est devenu une nécessité absolue mais aussi une Université des Métiers de nature à permettre aux jeunes de réussir leur formation à la base avec des études souvent poussées ». Sur le plan de la Santé à proprement parler, Macky Sall a soutenu « qu'il compte mettre fin à la mort des femmes qui donnent vie, avec une médecine des urgences qui fera de sorte que toutes les spécialités soient trouvées dans l'hôpital de Kolda qui, selon lui, ne répond pas encore aux normes requises ». Estimant que «Kolda est une région

éprouvée », il dira que « son élection devrait permettre de mettre fin à ce genre de situation ». A rappeler que Macky Sall, qui a commencé sa campagne dans le Fouladou Pakao ce mercredi avec les localités de Vélingara, Diaobé, Fafacourou où des ralliements de responsables et PCR du Pds et de AJ ont été notées, avant le grand meeting à Kolda, hier après-midi, continuera sur la Casamance avec les étapes de Sédhiou, Boukiling et Bignona qui seront visitées aujourd'hui. En attendant le meeting de Ziguinchor ce vendredi.

**OUMAR DIARRA
(Envoyé Spécial)**

RASSEMBLEMENT DU M23 A LA PLACE DE L'INDEPENDANCE

Le sauve-qui-peut des organisateurs fait avorter la manif

La manifestation du M23 prévue ce mercredi à la place de l'indépendance n'a pas eu lieu. A la place du rassemblement annoncé, les leaders de l'opposition ont été obligés par la police à vider les lieux. Hier, au centre-ville, c'était le sauve-qui-peut.

Les leaders du M23, qui avaient promis de braver l'arrêté préfectoral interdisant leur manifestation de ce mercredi, ne sont pas finalement passés à l'acte. Ils ont été chargés par les forces de l'ordre qui se sont dotés d'un nouveau type de grenade lacrymogène, jamais utilisé jusque-là. Alioune Tine et Cie avaient, en effet, décidé d'organiser une marche de protestation contre l'arrêt du Conseil Constitutionnel qui a validé la candidature de Me Abdoulaye Wade à la présidentielle de 2012. Les manifestants, qui étaient déterminés à exprimer de vive voix leur posi-

tion, avaient commencé, dès les premières heures de la matinée, à rallier la place de l'Indépendance. Et, c'est aux environs de midi que les cortèges, composés des différentes formations membres du M23, ont entamé la marche en direction du centre-ville. Mais, à leur arrivée près du lieu de leur rassemblement, ils ont été stoppés net par les forces de sécurité. On assista, pendant quelques minutes, à un face-à-face entre les deux parties. Les uns déterminés à braver, au risque de leur vie, les forces de sécurité. Tandis que celles-ci étaient très résolues à les en empêcher. Brusquement, la

tension monta. Des slogans très hostiles au président Wade fusent de partout. Les forces de sécurité ont fait usage d'un gaz lacrymogène spécial pour disperser les manifestants. En tout cas, un seul de ce nouveau type de grenade a tonné et ce fut la débandade. Le sauve-qui-peut à travers les ruelles du centre-ville. Les quelques courageux, qui sont retournés sur leurs pas, commencèrent à répliquer aux forces de l'ordre en leur jetant des cailloux. Mais, ce ne sera que de courte durée, car le canon à eau chaude de la police finira par faire le reste. Les manifestants, qui n'étaient visiblement pas aussi déterminés qu'ils l'avaient déclaré la veille, promettent de revenir à la charge si jamais la situation n'évoluait pas rapidement.

NDIOGOU Cisse



Idy stoppé net par la police



La manifestation organisée par le M23 à la place de l'indépendance a été dispersée par les forces de l'ordre, pour cause de non-autorisation du ministère de l'intérieur. Contrairement à certains leaders politiques, qui ont réussi à rallier le lieu, le candidat de la coalition « Idy4Président », Idrissa Seck, a été bloqué, hier, au rond-point Sandaga. Ainsi, l'ex-Premier ministre a condamné le fait qu'on l'ait empêché de faire sa campagne électorale.

Des lacrymogènes par-ci, des jets de pierres par là, c'est ce qu'a connu, hier, la ville de Dakar pendant une bonne demi-heure, avant d'être immobilisée. Le mouvement du M23 a atterri à la place de l'indépendance, pour protester contre la candidature du président Abdoulaye Wade, qu'ils considèrent comme irrecevable. Les membres dudit mouvement et les partis politiques en place, ont été déguerpis de ce lieu par les agents de la police. Cependant, le ministre de l'intérieur, qui est chargé de maintenir l'ordre et la sécurité, a interdit la manifestation. N'empêche, les militants du M23 étaient bien déterminés à ne pas respecter l'arrêté ministériel qu'il trouve non conforme au droit.

Penda Mbow dans les vapes

A 11h 30mn, il y avait déjà à la

place de l'indépendance Cheikh Bamba Dièye, Ibrahima Fall, Cheikh Tidiane Gadio et Penda Mbow, laquelle est même tombée en syncope, lors des échauffourées. Cependant l'ex-Premier ministre, Idrissa Seck, qui est arrivé à 11 heures 45 minutes, n'a pas réussi, quant à lui, à rallier la place de l'indépendance comme ses alliés, puisque le maire de Thiès a vu son cortège stoppé par les policiers au rond-point du marché de Sandaga. « Nous venons d'être informés par les forces de sécurité que nous ne pouvons pas continuer notre caravane de campagne électorale en direction des populations du Sénégal et nous ne pouvons pas continuer l'exercice des libertés et droits garantis par la constitution de notre pays, que l'autorité administrative vient d'abolir par un acte illégal », a-t-il expliqué. De son avis, cet acte s'appelle « l'ins-

tauration de la dictature ». Très en colère contre les forces de sécurité, Idrissa Seck lance : « vous devez obéissance à la loi. Les forces de l'ordre n'ont pas le droit

d'obéir à un ordre illégal, d'où qu'il vienne. Ce, même s'il est du président en exercice. L'arrêté n'a pas cours. Il contrevient à la constitution et aux lois du pays. Aucune autorité n'a le droit de suspendre les libertés pour quelque motif que ce soit et les plus grands maîtres de nos forces de sécurité, ce sont la constitution et la loi. Tout ordre contraire ne doit pas être appliqué ».

Impressionnant dispositif sécuritaire

Ainsi, l'ancien numéro 2 du PDS a été obligé de descendre de sa voiture pour marcher. Face à l'interdiction d'accéder à la place de l'indépendance par les policiers, le président de la coalition « Idy4Président » contourne le rond-point pour rejoindre ses semblables. Et, même à pied, Idy a été obligé de rebrousser chemin. Car les agents de la police ont lancé des lacrymogènes sur la rue de Thiong où se trouvait son cortège. Et à partir de là, tout le

monde s'est dispersé. En ce moment, le candidat à la course présidentielle est vite évacué par sa garde rapprochée, pour lui éviter le danger. Malgré son envie d'être à la manifestation, le dispositif sécuritaire était tellement impressionnant que le candidat du parti « Rewmi » était contraint, ce mercredi, de ne pas accéder au lieu où se trouvaient ses concurrents et ceux de la bande à Alioune Tine. Après un tour d'horloge, le calme refait surface. La circulation redevient fluide. En gros, après l'échec de l'opération « Fanane » (dormir à la belle étoile, en wolof) du mouvement « Y en a marre » à la Place de l'Obélisque, le M23 et les partis de l'opposition viennent d'emprunter le même navire. Dès lors, se pose une question centrale : Que reste-t-il à ces mouvements de protestation pour empêcher Me Abdoulaye Wade de briguer le suffrage des Sénégalais ?

AWA FAYE & SAMBA DIAMANKA (Stagiaire)



AU SOIR DU 26 FEVRIER PROCHAIN

L'opposition encourt 7 ans ferme

Tout avait été pourtant bien rôdé. Le soulèvement populaire du 23 juin avait servi de répétition générale avant la grande offensive du 26 février 2012. Le M23 « canal citoyen » commandé par Alioune Tine et « Y en a Marre » était chargé de l'exécution politique de Wade. Il a accidentellement retourné ses armes contre le M23 « canal politique ».

Atteint à bout touchant, c'est le pronostic vital de l'ensemble du mouvement du 23 juin qui est aujourd'hui engagé. Il faudra de la haute chirurgie politique pour le tirer d'affaire. Et ce n'est pas gagné. La guérilla contre la candidature de Wade montre, depuis plusieurs jours, de sérieux signes d'essoufflement. Les appels incessants lancés au peuple restent sans effet. Dans une récente tribune, le politologue Babacar Justin Ndiaye écrivait que « la guerre non encore gagnée, voire perdue contre la candidature de Wade, a installé tous les opposants sur les pentes d'une confusion désarçonnante ». On peut ajouter que cette « guerre » les aura installés au pied de l'échafaud politique qu'ils avaient aménagé pour Wade. Le psychodrame mis en scène par l'opposition, avec ses rebondissements dignes de télé-novela, n'est hélas que le dernier acte d'une comédie d'une rare affligeance dont les premières esquisses ont été posées le jour où la coalition Benno Siggil Sénégal a décidé d'aller à la présidentielle, en dés-

ordre de... bataille.

Pacte rompu

Pas grand monde n'ose le dire ouvertement, mais cette démarche schismatique co-produite, mise en scène et interprétée par Ousmane Tanor Dieng et Moustapha Niasse, a rompu le contrat de confiance entre une partie de l'opinion nationale et l'opposition sénégalaise. Piètres stratèges, chacun a voulu séduire l'autre pour mieux le rouler. Chacun a cru que son heure de gloire présidentielle a sonné après le passage de l'ouragan du 23 juin au sortir duquel le Président Wade s'était retrouvé extrêmement fragilisé. Le succès de cette exceptionnelle mobilisation citoyenne a dopé les ambitions présidentielles des uns, et inspiré les autres, à faire des plans sur la comète présidentielle. Habités à la proximité et à la connivence de plusieurs médias, aveuglés par la réverbération des ambitions personnelles, les opposants se sont vus un peu trop tôt et un peu trop vite « khalife à la place du Khalife ».

En étalant au grand jour son incapacité à s'entendre sur rien et ses talents à se diviser sur tout, l'opposition a choisi « son » meilleur candidat pour l'après-wade : Abdoulaye Wade lui-même. Pour avoir longtemps joué avec le mistigri de la désunion, les opposants se sont coupés d'une bonne partie de l'opinion sénégalaise. Leur incapacité à penser collectif a dégradé leur image et brouillé le message. Ils ont dilapidé leur capital-crédibilité et beaucoup perdu de leur force d'attraction. L'addition électorale risque d'être salée. Un profond gouffre s'est formé entre les attentes des électeurs et les incantations de la Place de l'Obélisque.

Cocktail de désunion

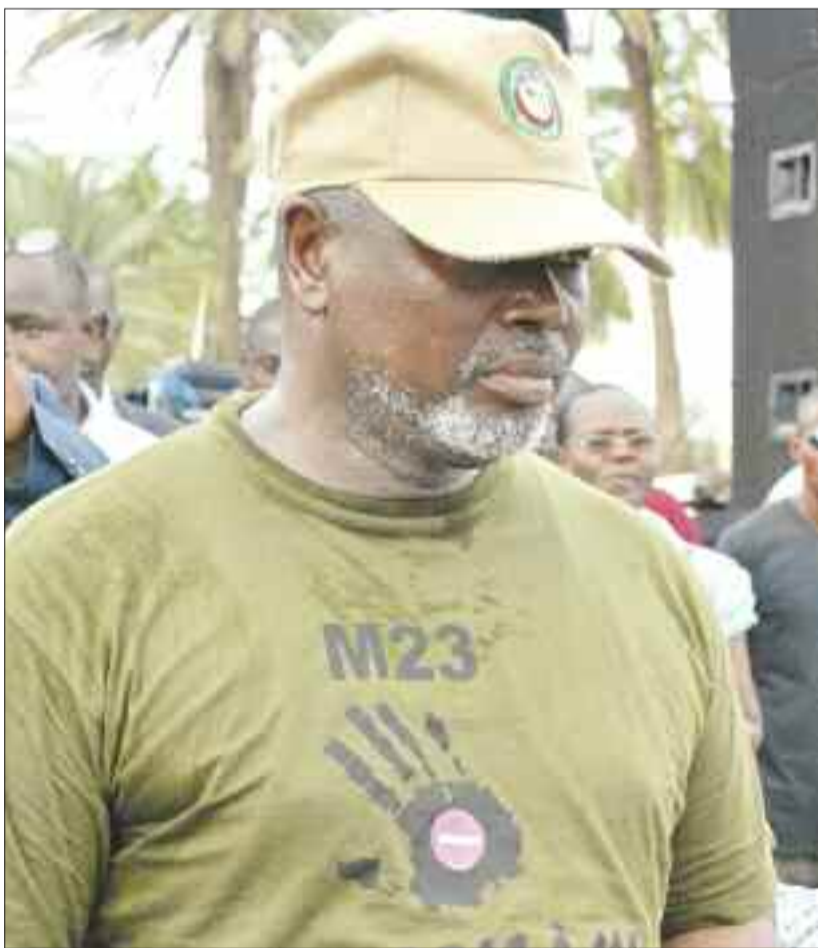
De l'opposition, les Sénégalais attendaient un discours d'espérance, elle leur sert un chapelet d'incivilités aussi ineptes que dangereuses, comme la création d'un Conseil National de Transition (Cnt) ou l'organisation d'élection présidentielle parallèle. Dans le rôle de palefrenier de l'écurie présidentielle qu'est devenu le M23, Cheikh Tidiane Gadio, ancien ministre des Affaires étrangères et auteur de ses deux propositions, s'est certainement trompé d'étable. On voit mal les citoyens sénégalais adhérer à des idées si près du vide et si loin de leurs préoccupations quotidiennes. Rattrapée par le temps perdu à l'Obélisque, lâchée par les icônes de « Y en a marre » aujourd'hui au minimum de leur pouvoir de séduction, l'opposition se cherche de nouvelles stratégies pour s'opposer à Wade. Le discours s'est durci mais la rhétorique tourne dans le néant. A quelques jours du scrutin présidentiel, le M23 tente désespérément de sonner le tocsin de l'unité. Il veut taire ses divergences et cacher ses divisions. Les règlements de compte, ce sera pour plus tard. Sauf que l'union ne se décrète pas, ce n'est pas une rhétorique, ni du calcul politique



rer à des idées si près du vide et si loin de leurs préoccupations quotidiennes. Rattrapée par le temps perdu à l'Obélisque, lâchée par les icônes de « Y en a marre » aujourd'hui au minimum de leur pouvoir de séduction, l'opposition se cherche de nouvelles stratégies pour s'opposer à Wade. Le discours s'est durci mais la rhétorique tourne dans le néant. A quelques jours du scrutin présidentiel, le M23 tente désespérément de sonner le tocsin de l'unité. Il veut taire ses divergences et cacher ses divisions. Les règlements de compte, ce sera pour plus tard. Sauf que l'union ne se décrète pas, ce n'est pas une rhétorique, ni du calcul politique

: c'est un état d'esprit dont il est difficile de dire qu'il reste la chose la mieux partagée au sein de l'opposition sénégalaise. Ses récentes velléités d'union autour d'une candidature unique, trois mois avant le scrutin, se sont transformées en cocktail de désunion. La boussole présidentielle de l'opposition s'est dérégulée au contact de l'épais brouillard politique. Sans idées et sans agenda, elle a, aujourd'hui, largement compromis ses chances de victoire au soir du 26 février. Plus qu'un changement, l'opposition sénégalaise a besoin d'une réelle métamorphose si elle veut concrétiser ses rêves d'alternance.

MALICK SY (Invité Spécial)



Le M23 a imploré en mille morceaux. Alioune Tine en porte une responsabilité principale de classe exceptionnelle. Retour sur l'emblème d'une opposition sans esprit programmatique et sans corps électoral.

Comme nous l'avions toujours pensé, Alioune Tine (62 ans), professeur de Lettres au visage rond et sympathique, est un monsieur charmant, un universitaire à la retraite anticipée et une figure emblématique de la société civile à la confidentialité bavarde. Il est aussi un prodige de la liberté.

Echotier de la démesure

Jusqu'à-là, le ciel l'avait doté d'une âme passionnée pour la défense des droits de l'homme. D'une éloquence médiocre mais alerte, cet homme d'humeur accueillante a changé depuis le 23 juin. Il ne touche plus terre. Comme si Dieu « le Grand Célibataire des Mondes

LA GROSSE FATIGUE DU M23 Ainsi soit Tine

» venait de l'appeler à ses côtés, il habite si haut au-dessus de sa propre personne, qu'il est ivre de lui-même. Echotier de la démesure, il est l'otage de sa propre quête d'héroïsme. Tine a parcouru l'Afrique, les Etats-Unis et l'Europe pour propager une idéologie belliciste contre un troisième mandat de Me Abdoulaye Wade, a lancé des ultimatums au chef de l'Etat, a embouché une trompette guerrière. Peine perdue... Dans son discours ultra rodé et schématisé à l'extrême, il aimait à comparer le Président du Conseil Constitutionnel, Cheikh Tidiane Diakhaté, à Paul Yao Ndré. Il aimait également confondre Mamadou Tandja à Abdoulaye Wade. Il aimait enfin comparer le Sénégal à la Tunisie et à l'Egypte. Il a porté la démesure, telle la médaille d'un héros nouveau au niveau duquel l'a hissé une faute protocolaire d'une opposition fébrile qui éprouve encore beaucoup de mal à se trouver une figure emblématique pour faire foule. Sait-il seulement ce qu'il dit sur l'histoire comparée ?

Sur Paul Yao Ndré

Professeur de Droit, ami et fidèle du couple Gbagbo, l'ancien président du Conseil constitutionnel a été ministre, député du Front Populaire Ivoirien (Fpi) puis Président du Conseil régional de Divo sous la bannière du parti de Gbagbo : sa partialité confrérique, la proximité

politique et la loyauté clanique ne se discutent point. Où est donc la ressemblance avec le magistrat Cheikh Tidiane Diakhaté ?

Sur Mamadou Tandja

L'élection présidentielle devait avoir lieu en octobre 2009 sans que Tandja puisse concourir de nouveau, la Constitution limitant explicitement à deux le nombre de mandats. En juin 2009, il entame une modification de la Constitution avec une extension exceptionnelle de 3 ans supplémentaires sans passer par une nouvelle élection présidentielle. Face au refus de la Cour Constitutionnelle et de l'Assemblée, pour un « bail gratuit », Tandja dissout le Parlement, concentre entre ses mains le pouvoir législatif et gouverne par décret. En août 2009, il organise un référendum pour entériner cette modification, tel un « braconnier de la constitution ». En début 2010, il est renversé. Me Abdoulaye Wade dit tout le contraire : « Je suis bel et bien candidat. Si je perds, je m'en irai heureux. Mais si je gagne, que les autres reconnaissent ma victoire ». Où est donc la ressemblance avec Mamadou Tandja ?

Déficit de neutralité

En résumé, Tine-le-bien-connu a recruté des outils et instruments

inadéquats pour son argumentaire, en oubliant de faire aux Sénégalais le crédit de la lucidité. Telles sont les limites et contraintes d'un discours d'une platitude effrayante, même dans le camp de l'opposition. Frappé d'un déficit de « neutralité axiologique » au sens weberien, il a un conflit avec lui-même. Ne sachant pas s'il lui faut être « savant ou politique », Tine se veut ombre, lumière et pouvoir. Aujourd'hui, il avoue une « cacophonie du M23 », selon son propre aveu et laisse apparaître une grande lassitude. Il s'emmêle les stratégies de combat dans le paradoxe qui l'habite : produit d'un système démocratique qui le laisse gouverner, sans la légitimité, une bonne part de l'espace public, il flétrit, avant les résultats, la crédibilité des dépositaires de la légalité constitutionnelle. Tine, c'est la fausse alerte permanente. Il a chauffé à blanc la Place de l'Obélisque. Et après ? Il a tenté d'unir l'opposition. Et après ? Lui, l'Observateur, ne pourra pas « observer » l'élection en son pays. Et pour cause : l'arbitre tape dans le ballon pour favoriser le camp de l'opposition. Tine est constant dans sa démarche. Mais, il n'est pas consistant dans le fond. C'est lui qui a perdu le M23.

CHEIKH DIALLO

Y EN A MARRE SOUS LA MENACE DES ENVIES SUBVERSIVES DES POLITICIENS Pourquoi le rap ne peut chanter sous le même tempo que le M23



Il y a un décalage entre l'histoire du mouvement hip-hop au Sénégal et l'évolution des forces politiques. Cette histoire ne fait pas des rappers des alliés objectifs du Mouvement des Forces vives du 23 juin. Il suffit d'interroger les derniers actes posés par le Mouvement Y en marre pour s'en convaincre.

Un chroniqueur politique reconnu pour sa capacité à conceptualiser et saisir le sens des faits et attitudes politiques a encore eu un trait de lucidité aux premières heures de Y en a marre sur l'espace public : il leur faut élaborer un discours. L'analyste, très expérimenté, avait une lecture très avant-gardiste du rôle de ce mouvement. D'abord, il est initié par des jeunes. Dans un pays comptant 58 % de sa population dans cette tranche d'âge, il est contre-productif de s'aliéner le point de vue d'un groupe qui s'érige en porte-voix. C'est, en quelque sorte, la voix de l'avenir. Un regard critique qui doit être posé sur les grandes options de gouvernance. Un regard aussi sur les actes posés en direction de ce grand voyage vers le futur. Ensuite, ces jeunes n'ont pas le suffrage des urnes. Ils ne portent pas, sur la poitrine, les symboles tricolores de l'Administration territoriale, centrale, des collectivités locales ou du Parlement. Leur légitimité relève d'un devoir de vigilance sur toute la gestion du bien public et la demande démocratique. Un groupe de rap dit, clairement : « c'est la rue qui nous a élus ». C'est dans une chanson, certes, mais, c'est

une posture qui traduit un état d'esprit. Intimement, un rappeur parle et se comporte en représentant d'un courant rebelle à l'ordre, aux conspirations voire, de manière générique, les immobilismes politiques, sociaux, économiques, etc. Il n'est pas un conservateur enclavé dans les canaux traditionnels de compromis sociaux, les compromissions économiques et les dérives politiques.

Le Ps en retard d'une époque

Y en marre s'est jeté dans l'espace public avec la trompette du « Daas fanaanal » (campagne d'incitation à l'inscription sur les listes électorales). Le barrage à un troisième mandat du président Wade est venu garnir le tableau de griefs. En se massifiant, surtout avec des antennes locales (les Esprits) et des actions d'utilité publique (assainissement, don de sang...), Y en a marre a suscité l'envie des politiques. Ceux-ci y voient une locomotive pour leurs grandes mobilisations. L'opposition, réunie au sein du CPA, a eu de la peine à faire sortir les Sénégalais dans la rue à la veille du démarrage de la campagne pour la présidentielle de

2000. La formule, très imagée, qui traduit l'impuissance des nouveaux opposants face à l'opposant historique fait florès : « Il n'y a pas un Wade face à Wade ». Ce n'est pas simplement une affaire d'homme, mais de style. Une opposition, c'est une complicité avec les électeurs et, dans une large mesure, les foules. Il était fait à Wade la querelle de n'être que le représentant des gamins n'ayant pas l'âge de voter. Son discours et sa ténacité ont habité les cœurs de ces jeunes ayant connu une année blanche en 1988, une session unique en 1993, puis une année invalidée en 1994. Cette génération des Diagne Fada et Chaka, la fameux élève leader du lycée Blaise Diagne, s'est forgée dans l'adversité. En 2000, les gamins ont grandi et ont perçu la nécessité de voter. Le Parti socialiste et ses alliés, alors au pouvoir, ont été en retard d'un argument pour enrôler ces Sénégalais nés dans un contexte de sécheresse, d'ajustements structurels renforcés marqués par l'effondrement des secteurs sociaux comme l'éducation et la santé, de plan d'urgence Sakho-Loum avec les coupes sur les salaires, les revendications liées aux Impôts sur les revenus et les personnes physiques (IRPP). Indice de complicité avec la rue : l'entrée de Wade dans le Gouvernement élargi à l'opposition vide la rue de ses mécontents.

Censeurs devenus... prophètes

Aujourd'hui dans l'opposition, le Ps et les dérivés politiques de la maison socialiste comme l'AFP essaient une opération de charme en direction de ces jeunes. Un exercice difficile pour ceux qui, dans la décennie 90, sous la férule du tout-puissant ministre d'Etat chargé des Services et Affaires présidentielles,

Ousmane Tanor Dieng, dépeignaient ces jeunes comme la « chair à canon d'Ousmane Ngom ». Les rôles ont changé. Le pouvoir socialiste avait refusé le Palais aux rappers, si bien que l'audience entre le président Diouf et le duo Awadi-Deug e Tee ressemblait à un inédit. Preuves de la friolité de ce système le tube « Deuk bi lak na » (le pays est en flammes) est censuré par la Télévision nationale. Il y est question de dénonciation des agresseurs. Le tube « C'est pas normal » du Positive Black Soul a le même destin à la Radio nationale. Même Youssou Ndour hésite à produire cette nouvelle vague qui « sample » des sons et crie à tue-tête. Baaba Maal prend une longueur d'avance. Le lead-vocal du Super Etoile tentera de se rattraper en chantant avec le PBS et en participant à leur anniversaire, à Sorano, à la fin des années 90. Les temps changent. Les censeurs d'hier sont les prophètes d'aujourd'hui. Ils disent les destinées et détiennent, seuls, les portes du paradis des démocrates. Les rappers veillent. Le 19 mars, Y en a marre boude les politiques et fait une opération en solo. Le 23 juin, Bennoo compte sur ces rappers pour faire échec au projet de loi constitutionnel instituant un ticket présidentiel et l'élection à la magistrature suprême à plus de 25% des suffrages valablement exprimés. La rue gronde. La colère inonde la Place Soweto et s'étend à Sandaga, notamment à l'hôtel des députés vandalisé et incendié.

Assumer des actes anti-républicains ?

Un mouvement de rap ne peut assumer des actes anti-républicains et aux antipodes du « peace and love » (paix et amour), sa philosophie de vie. La même remarque vaut pour les razzias organisées du 27 juin, au motif des coupures

d'électricité. L'idée d'un soulèvement populaire est agitée. Plusieurs sources font état d'un refus des « Y en a marristes » d'être les bras armés de politiciens désireux de conquérir le pouvoir. Là, commentent les différences d'approche : lorsque les leaders de Bennoo veulent mettre la pression pour que Wade quitte le pouvoir au prétexte d'un verdict de la rue, les rappers s'inscrivent dans le respect du calendrier républicain. Que Wade termine son mandat et jouisse de sa retraite politique. Cette option a douché bien des ardeurs ! Face à l'incapacité à mobiliser les Sénégalais autour de leur cause, certains opposants ont sauté sur l'occasion à eux offerte par le cours des événements, ce 23 juin. Le subterfuge est, tout simplement, de s'accaparer tout le mérite au détriment de la Société civile et des rappers et des Sénégalais sortis spontanément pour cracher leur colère sur le projet de modification constitutionnel. Bennoo s'accroche à cette date en s'empressant de mettre sur pied le Mouvement du 23 juin. C'est un remontant pour une opposition en mal de méthode de lutte et aux pieds engourdis dans le salon, de Dansokho en lieu et place d'un travail de massification, sous le soleil sénégalais. Le seul cri de ralliement reste le départ de Wade. Ils se mettent sur les traces du chef de l'Etat, à Touba. Y en a marre refuse de s'adonner à ce jeu de politique après le combat ou de fidèle après les dévotions. Ils sont dans l'action : le « Daas fanaanal ». Une carte citoyenne pour exprimer son choix. Aujourd'hui, Y en a Marre a pris des libertés par rapport au corset politique du M23. Pas de récupération de leurs actions. C'est le nouveau mot d'ordre. La crise politique a ressuscité le mouvement hip-hop. Y en a marre ne veut et ne doit pas mourir de partialité.

AMINATA ASTEL SY

SAINT-LOUIS

Les «FAL 2012» optent pour une campagne de proximité

Le comité départemental des « FAL 2012 » a réuni la presse à son siège pour revenir sur l'unité des leaders qui est la source de cette belle mobilisation, lors de la venue de leur candidat. Il est aussi revenu sur la stratégie qu'il compte adopter pour la réélection de Me Abdoulaye Wade au 1er tour.

Interpelés sur la stratégie qu'ils comptent adopter pour cette campagne, les membres du comité soulignent qu'ils comptent

changer de stratégie, car « la démarche dépend de l'objectif recherché, c'est-à-dire la réélection ou l'élection. Nous ne pouvons pas entamer la même démarche par rapport à 2000 », affirment-ils. Les stratégies à dérouler doivent, en définitive, pouvoir leur permettre d'atteindre leur objectif. D'ailleurs, font-ils noter, « en terme de campagne, les gens sont habitués au tintamarre, au folklore, aux caravanes. Mais, nous privilégions la campagne de proximité ». C'est ainsi que tous les responsables adoptent la démarche participative pour consolider les électeurs et faire en sorte qu'ils puissent être mobilisés, en leur rappelant les réalisations du candidat des FAL 2012, et surtout ce qu'il compte faire après sa réélection. De par cette démarche, les libéraux de la ville de Mame Coumba Bang comptent sensibiliser tous les électeurs pour qu'ils puissent partager avec eux cette volonté de vouloir réélire Maitre

Abdoulaye Wade. Enfin, ils insistent sur le fait que cette démarche fait beaucoup moins de bruit et de pression. Et les meetings ne se tiendront qu'en cas de besoin ou pour clôturer cette démarche ; une manière, pour eux, d'impliquer l'électeur qui sera le centre d'intérêt. Et ainsi, il sera encadré sur ce qui l'attend, le jour du scrutin.

Moustapha Niasse annonce un plan pour l'UGB

C'est aux environs de 22h, ce mardi, que le candidat de Benno Siggil Senegaal est arrivé dans la ville tricentenaire. En effet, après avoir présenté et remercié la délégation qui l'accompagne depuis Dakar, il a tenu à préciser qu'il a, pendant 7 ans, eu à faire ses études dans cette ville. Il a souligné aussi que l'accueil qui lui est réservé est « un accueil historique ». Dans la foulée, Moustapha Niasse affirme qu'il y a un manque d'infrastructures au ni-

veau de la capitale du Nord ; ce qui explique le taux de chômage accrue chez les jeunes. Ces derniers ont été, selon lui, sacrifiés par Maitre Abdoulaye Wade. C'est dans ce sens qu'il propose que l'« on arrête les opérations de sacrifice de toute une génération de jeunes, dont l'auteur principal et exclusif n'est personne d'autre que Wade », indique-t-il. Toujours dans sa logique, il soutient que le président n'a pas su tenir ses promesses, car les difficultés sont toujours présentes. Sur ce, il prône pour un programme de développement de l'Université Gaston Berger de Saint Louis pour développer la ville de Saint-Louis. Selon lui, « on ne peut développer la ville sans développer l'UGB », ce que maitre Wade et ses collaborateurs n'ont pas, selon lui, compris pendant les 12 années qu'ils ont été au pouvoir. Après Saint-Louis, il a fait cap sur Ross Béthio et Dagana.

NENE JUPITER NDIAYE

MIT
Maitre Institut Technologique
Apprentissage par la pratique avec les meilleures Technologies

VERS LES COMPETENCES DE HAUT NIVEAU...

Avec nos LICENCES – MASTERS PROFESSIONNELS

Informatic

- SYSTEMES ET RESEAUX INFORMATIQUES
- RESEAUX TELECOM ET SERVICES MOBILES
- GENIE LOGICIEL ET BASES DE DONNEES
- MANAGEMENT DES TICs

Management

- MARKETING ET COMMUNICATION
- FINANCE AUDIT ET CONTROLE
- RESSOURCES HUMAINES
- SI ET AIDE A LA DECISION

Carières professionnelles

- Ingénieur Informatique
- Directeur (Bou) Commercial et Marketing
- Directeur de SI
- Directeur d'Administration
- Consultant, chef de projet
- Directeur Adjoint et Directeur
- Administrateur Système et Réseau
- Cadre de Niveau (Niveau d'Expertise)
- Administrateur de base de données
- Chef de Service
- Développement, ingénieur d'application
- Analyste, Cook Book

331 001 001 / 77 608 00 85
maitre@mit-ugb.com
www.mit-ugb.com

Apprentissage par la pratique avec les meilleures Technologies

DISTRIBUTION ET RETRAIT DES CARTES D'ÉLECTEURS

Vibrant plaidoyer de l'Union Européenne pour la transparence

Arrivée le 20 janvier au Sénégal sur invitation du gouvernement, la Mission d'observation électorale de l'Union Européenne (MOE UE) appelle l'administration électorale à plus de transparence sur le processus de distribution et de retrait des cartes d'électeurs. Pour rappel, elle a pour mission de jeter un regard avisé sur l'élection présidentielle, y inclus le vote des corps militaires et paramilitaires, et restera présente jusqu'au terme du processus électoral. Politiquement indépendante des Etats membres, de la Commission européenne et du Parlement européen, elle est la première mission d'observation électorale déployée par l'Union européenne dans le pays.

Après avoir pris connaissance des derniers chiffres communiqués le 21 janvier par le Ministère chargé des élections (MCE) sur le nombre d'électeurs inscrits dans le fichier électoral (5.307.962 électeurs au Sénégal et à l'étranger), la Mission d'observation électorale de l'Union européenne (MOE UE) souhaite souligner la nécessité d'informer les citoyens sénégalais sur le processus de distribution des cartes d'électeurs par les commissions administratives mises en place à cet effet. Obligatoire pour voter le jour du scrutin, la carte d'électeur doit être retirée au plus tard le 25 février. La MOE UE estime, en effet, primordial que le MCE ainsi

que les préfets et sous-préfets publient périodiquement les chiffres de l'évolution de l'état de distribution des cartes d'électeur : cet état de distribution devrait être suffisamment détaillé pour distinguer, par collectivité locale, le nombre de cartes d'électeur, effectivement distribuées, produites avant 2010, en 2010 et en 2011. Une distinction toute particulière devrait notamment être faite pour l'année 2011 entre les cartes issues de la révision des listes électorales, et celles produites d'office en raison du découpage administratif ou de l'éclatement et de la relocalisation des lieux de vote. Ces nouvelles cartes produites en 2011 concernaient, au démarrage de leur distribution,

près de 600.000 électeurs (de l'ordre de 533.700 au Sénégal et 71.400 à l'étranger) qui doivent récupérer leur carte pour pouvoir voter.

Présence souhaitée des partis politiques

D'autre part, la MOE UE appelle la Commission électorale nationale autonome (CENA) et toutes les Commissions électorales départementales autonomes (CEDA) à rendre publiques les informations liées à la distribution des cartes d'électeurs dont elles doivent disposer dans le cadre de leurs attributions dans la supervision et le contrôle de cette étape essentielle du processus électoral. Par exemple, dans le département de Mbacké, à la date du 28 janvier, seules 3.088 sur les 147.322 cartes d'électeurs qui doivent être distribuées avaient été retirées, soit 2% du total de ces cartes. La MOE UE encourage aussi les représentants des partis politiques à être présents, comme le prévoit le Code électoral, dans les commissions administratives de distribution des cartes. Cette présence n'a pas été constatée à ce



jour par la Mission. La MOE UE constate par ailleurs l'efficacité des dispositions prises par le MCE afin de déployer l'ensemble du matériel électoral, auprès des autorités administratives durant la première quinzaine de février, et remettre aux différents acteurs la liste des bureaux de vote et les listes électorales, selon les dispositions du Code électoral. Enfin, la MOE UE

invite les partis politiques à déléguer des représentants dans l'ensemble des bureaux de vote, de manière à garantir la transparence des opérations de vote et de dépouillement du scrutin, notamment en obtenant copie du procès-verbal des opérations de vote conformément à la législation sénégalaise.

AWA FAYE

Près de 350.000 cartes d'électeurs attendent leurs propriétaires



Le nombre de cartes d'électeurs en attente d'être distribuées pour le scrutin présidentiel du 26 février au Sénégal tourne "autour de 300.000 à 350.000", a estimé mercredi à Dakar Issa Sall, porte-parole de la Commission électorale nationale autonome (Céna).

« On ne peut pas dire aujourd'hui que les Sénégalais n'ont pas leurs cartes, parce que les 3,5 millions qui ont voté en 2007 et en 2009 ont leurs cartes d'électeurs », a déclaré M. Sall à la presse. "Ceux qui n'ont pas leurs cartes et qui peuvent les retirer" jusqu'au 25 février, (doivent) tourner autour de 300.000 à 350.000", a-t-il ajouté. Il réagissait à un communiqué de la Mission d'observation électorale de l'Union européenne au Sénégal (MOE UE), qui a appelé à "plus de transparence" dans le processus de distribution des cartes d'électeurs. "Depuis 2005, on dis-

tribue des cartes d'électeurs" et, selon M. Sall, "l'essentiel" a été distribué. Les électeurs qui se sont rendus aux urnes depuis 2007 peuvent voter avec leurs cartes qui "ne sont pas périmées", a-t-il affirmé. Le Sénégal a organisé une présidentielle en 2007, ainsi que des municipales et locales en 2009. Entre-temps, il y a eu des découpages administratifs, ayant des répercussions sur les lieux de vote "d'à peu près 80.000 personnes", ainsi que "de nouveaux inscrits, qui tournent autour de 285.000 personnes", selon lui. "Donc, c'est à ce niveau-là qu'on parle de distribution de cartes pour le moment. Il ex-

plique encore qu'il existe des cartes qui sont là depuis 2005 ou 2006, et qui n'ont jamais été distribuées", pour diverses raisons.

La Céna scrute son budget

D'après les chiffres du ministère sénégalais chargé des élections, 5.307.962 électeurs sont appelés à voter au Sénégal et à l'étranger pour la présidentielle du 26 février. Les militaires et paramilitaires sont convoqués aux urnes, samedi et dimanche, une semaine avant les civils. Au total, 14 candidats ont été autorisés à se présenter, dont le président sortant Abdoulaye Wade, élu en 2000 et réélu en 2007, une candidature contestée par des partis et organisations de la société civile. Issa Sall a indiqué que la Céna, financée par l'Etat sénégalais, n'a pas encore reçu son budget pour la présidentielle, alors qu'elle doit déployer quelques "18.000 contrôleurs et superviseurs", sans compter les agents de ses structures décentralisées. "Nous n'avons pas encore reçu notre budget électoral", d'environ 3 milliards de FCFA (près de 4,6 millions d'euros), un montant faisant partie du budget prévisionnel de 9 milliards de FCFA (plus de 13,7 millions d'euros) pour l'année 2012 "concernant l'élection présidentielle, les législatives, les sénatoriales, plus le budget de fonctionnement de la Céna", a-t-il affirmé. "Nous avons reçu une partie de notre budget de fonctionnement que nous utilisons actuellement pour mettre en place tout le processus. (...) C'est encore extrêmement pénible pour nous. Il faut beaucoup de moyens pour mettre en branle une administration aussi importante", a-t-il dit.

AFP

LE FORUM

AVENUE CHEIKH ANTA DIOP : 33 864 74 40 – 77 645 68 00

SALON EN CUIR 6 PLACES QUALITE SUPERIEURE	650 000 FCFA
ECRAN PLAT 17"	35 000 FCFA
ECRAN PLAT 19"	40 000 FCFA
ONDULEUR 5 KVA 8Heures d'AUTONOMIE	450 000 FCFA
ONDULEUR 1 KVA 8Heures d'AUTONOMIE	175 000 FCFA
BATTERIE SOLAIRE A DECHARGE PROFONDE 100 AH	90 000 F CFA

AUTRES POINTS DE VENTES :
 CONECTIS RUE AMADOU A. NDOYE : 33 821 12 84 – 77 995 55 31
 IBE IMMEUBLE HAJJAR POINT E : 33 825 75 86 – 77 400 90 96

TAMAKA TECHNOLOGIE

DESTOCKAGE

UNITÉ CENTRALE: PIV 2.6 / 512 / 40 à 35 000 F

→ UC 2.66 / 512 / 40 à 35.000 F

→ UC 3.00 / 512 / 80 à 50.000 F

NB : Claviers-Souris-Cable électrique offerts

ECRANS PLATS

→ Ecran plat 15" à 40.000 F → Ecran plat 17" à 50.000 F

→ Ecran plat 19" à 65.000 F → Ecran plat 22" à 80.000 F

PC PORTABLES NEUFS à 275 000 F

→ DELL Inspiron: 2.3 / 2go / 250go win7 webcam

→ HP Compaq : 2.2 / 2go / 250go win7 webcam

Accessoires: Clé usb – souris optique
 Casque micro- Sacoche portable
 Cartouche HP-Multiprise-Port usb 2.0

Offre dans la limite du stock disponible.

MATÉRIEL GARANTIE - ORIGINE CEE

Adresse : Rue 6 x 23 à côté banque Crédit Mutuel.
 Tél : 33 823 89 65 - 77 513 62 90
 Email : tamaka@orange.sn

MALI

Les rebelles touaregs poursuivent leur offensive dans le Nord

Après des jours de combats avec les forces armées, les rebelles touaregs du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) ont pris le contrôle d'une ville frontière dans le nord du Mali. Des milliers de personnes fuient les violences.



Les rebelles touaregs du nord du Mali se sont emparés de la ville frontière de Tinzawatene après deux jours d'affrontements avec les forces gouvernementales maliennes, a-t-on appris mercredi de sources rebelles et gouvernemen-

tales. Les combattants du Mouvement national pour la libération de l'Azawad (MNLA), en lutte pour l'indépendance du nord du Mali, ont pris le contrôle des deux camps militaires de la ville et saisi plusieurs véhicules militaires, a déclaré un de

leurs porte-parole, Hama Ag Sid'Ahmed. «C'est vrai, l'armée s'est retirée du camp (de Tinzawatene) et s'est repliée du côté algérien de la frontière, mais c'est un repli stratégique», a déclaré une source au ministère malien de la Défense, souhaitant rester anonyme. Un peu plus tard, le gouvernement malien a confirmé dans un communiqué le retrait de Tinzawatene. Un rebelle a été tué et un autre blessé dans les combats, a déclaré Hama Ag Sid'Ahmed. La capture de Tinzawatene est un gain stratégique important pour le MNLA, car cette localité leur donne le contrôle d'une voie importante de transit et de contrebande vers le désert. Les rebelles, renforcés par le retour de combattants ayant servi le régime de Mouammar Kadhafi en Libye, ont lancé une offensive sur trois fronts dans le nord du pays à la mi-janvier. Dans un communiqué, le secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon a condamné les violences et a appelé les rebelles «à cesser immédiatement leurs attaques». Selon le Comité international de la Croix-Rouge, le nombre de Maliens déplacés par les combats à l'intérieur du pays s'élève à 30.000 et 15.000 autres se sont réfugiés au Niger. Cinq mille autres au moins se sont rendus en Mauritanie.

REUTERS

CÔTE D'IVOIRE

Trois morts et une vingtaine de blessés dans des affrontements ethniques

Trois personnes ont été tuées et près d'une vingtaine blessées, ces deux derniers jours, dans des affrontements à caractère ethnique entre communautés locales et militaires à Arrah, dans l'est de la Côte d'Ivoire.

Trois personnes ont été tuées et une vingtaine d'autres blessées au cours de deux journées de violences dans l'est de la Côte d'Ivoire, dans la région d'Arrah, a-t-on appris mardi.

Ces violences, qui ont dégénéré en affrontements ethniques, sont alimentées par la frustration des habitants de la région où continuent de sévir d'anciens rebelles des Forces républicaines de Côte d'Ivoire (FRCI) qui ont soutenu l'accession au pouvoir du président Alassane Ouattara.

«Le calme est revenu dans la nuit grâce au renfort des soldats des Nations unies», a indiqué Jean Bouadou, maire d'Arrah, ville située à 210 km de la capitale économique, Abidjan. «Il y a trois morts, deux ont été blessés par balles et un autre par des machettes, et une vingtaine de blessés», a-t-il dit.

Des résidents ont expliqué que les violences avaient opposé des membres du groupe ethnique Agni et des membres de l'ethnie Malinke installée dans le nord du pays. «Ce sont les réservistes des FRCI qui constituent le problème. Ils ne s'entendent pas avec la po-



pulation qui pense qu'ils ne sont pas de vrais soldats et devraient s'en aller et être remplacés par des gendarmes», a expliqué un habitant, Séraphin Bony. Les rebelles, qui dominent le nord du pays depuis près d'une décennie, avaient pris le parti d'Alassane Ouattara afin de chasser le prési-

dent Laurent Gbagbo, battu lors de la présidentielle de novembre 2010. Les rebelles étaient appuyés par des soldats de l'Onu et des troupes françaises dans ce conflit de quatre mois qui a fait 3.000 morts.

REUTERS

ALGERIE

Plusieurs régions algériennes sont toujours bloquées par la neige

Depuis cinq jours, l'Algérie subit une importante vague de froid qui a déjà causé la mort d'au moins 29 personnes. Plusieurs localités de Kabylie sont complètement isolées. Mercredi, près d'un million de foyers étaient privés d'électricité.



Plusieurs axes routiers restaient coupés et des villages isolés par la neige en Kabylie, dans le nord-est de l'Algérie, touchée par cinq jours d'intempéries qui ont fait un 29e mort mercredi, selon les autorités.

Cette dernière victime est une femme dont le véhicule a dérapé sur le verglas à M'sila (250 km au sud d'Alger), a rapporté l'agence APS.

Un précédent bilan établi mardi par l'AFP à partir de sources officielles établissait le bilan des morts à 28. La région la plus touchée reste la Kabylie.

«Si l'armée n'intervient pas rapidement, nous allons droit vers une catastrophe en raison des risques d'avalanche», a averti Hamid Aït Saïd, élu municipal de la sous-préfecture d'Iferhounène, à 50 km à l'est de Tizi Ouzou (110 km à l'est d'Alger).

Lundi, deux familles privées d'électricité et de nourriture dans leurs domiciles cernés par la neige dans une commune perchée à 1.600 m, ont dû être évacuées par des voisins, a précisé M. Aït Saïd, joint par téléphone depuis Alger.

Mercredi, les routes de la majorité des villages d'Iferhounène, comptant quelque 14.000 habitants, restaient coupées, selon cette source.

«Ces villages, qui manquent de tout depuis samedi, sont ravitaillés grâce à la solidarité des habitants. Plusieurs bénévoles,

équipés de véhicules tout-terrain ont acheminé de la nourriture dans ces zones», a précisé M. Aït Saïd.

Dans la localité voisine de Bouzeguene, deux villages étaient également isolés par la neige, a indiqué un habitant, Yazid Challa.

«Les autorités locales ont réquisitionné des camions pour acheminer du gaz butane à partir de la ville de Fréha, à quelque 40 km de Bouzeguene», a-t-il précisé.

A Bejaia (250 km à l'est d'Alger), en Kabylie également, plusieurs routes étaient coupées alors que quelque 1.200 foyers restaient privés d'électricité, selon des habitants.

«Les autorités semblent incapables de faire face à la situation et ont appelé la population à leur venir en aide», selon un résident.

Par ailleurs, plusieurs localités du département de Médéa (90 km au sud d'Alger) sont isolées par la neige, selon la police.

La société publique de l'électricité et du gaz (Sonelgaz) a annoncé mercredi que près de 954.000 foyers étaient privés d'électricité.

«Les équipes d'intervention ont pu rétablir progressivement les clients coupés à l'exception de près de 13.705 foyers encore isolés», a précisé la Sonelgaz dans un communiqué.

AFP

SUBVENTION DE LA FSF

Trois millions pour l'USO et le Casa Sports



La Fédération sénégalaise de football (FSF) a subventionné l'USO (Union sportive de Ouakam) et le Casa Sports à hauteur de 3 millions. Chacune des deux équipes recevra la somme de 1.500.000 FCFA, a indiqué un communiqué transmis à l'APS. Cette aide entre dans le

cadre de la préparation aux compétitions africaines. Le champion du Sénégal en titre, l'USO, est qualifié en ligue africaine de football. Le Casa Sport, quant à lui, est engagé en Coupe de la Confédération africaine de football (CAF). Ce samedi, l'US Ouakam sera opposée en préliminaire de la Ligue

des Champions à l'ASC Brikama, tandis que le Casa Sport, en préliminaire de la Coupe de la Confédération, affrontera, en Gambie, l'équipe de Gamtel.

Les Ouakamois se déplacent en Gambie, au moment où leurs attaquants sont en manque de réalisme devant les buts. Après trois sorties en championnat, ils n'arrivent pas à marquer un seul but. Dans les colonnes du journal Stades, le coach, Abdou Salam Lam, annonçait qu'en élevant «le niveau de jeu, on peut réussir à faire de bonnes choses face à Brikama. Je ne pense pas que cette équipe soit à la dimension de Diambars». Il ajoute : «l'USO aussi vendra cher sa peau. Nous espérons tirer un point de ce voyage pour venir assurer la qualification au retour», dit-il. L'équipe doit quitter, ce mercredi, Dakar pour la Gambie. Le Casa Sports avait éliminé Diambars aux tirs au but après 1-1 à la fin du temps réglementaire.

ANGELIQUE THIANDOUM

L'AVENTURE DE SAMUEL ETO'O A ANZHI TOURNERAIT-ELLE AU VINAIGRE ? Samuel Eto'o commencerait à montrer de sérieux signes d'agacement du côté d'Anzhi, selon la presse russe

«Le projet m'a convaincu. L'argent n'est pas le plus important. J'espère faire grandir le club. Je crois que ça vaut la peine de sacrifier la Champions' League, une saison. Je me suis dit que j'avais une carte à jouer avec Anzhi en apportant mon expérience, ma part de football à ce groupe, qu'on puisse faire quelque chose de beau pour que la saison prochaine, nous puissions pour quoi ne pas disputer cette Champions' League et vivre ce rêve fou. » Le 25 août dernier, Samuel Eto'o (30 ans) affichait son enthousiasme à l'idée de relever le challenge Anzhi Makhachkala.

Et si sportivement, le Camerounais s'est plutôt bien débrouillé (8 buts en 11 apparitions en Premier Liga), il a pu constater que son équipe ne pouvait pas encore lutter avec les meilleurs du championnat. Le natif de Nkon commencerait donc à se lasser de son aventure au Daguestan. Le média russe Life Sports révèle, en effet, que l'ancien pensionnaire de l'Inter Milan aurait raté quelques séances d'entraînement ces derniers jours, le tout sans avoir présenté de justifications valables au staff technique. Selon une source proche du club, interrogée par la

publication, Yuri Krasnozhan a décidé de quitter son poste de coach à cause du comportement de sa star. « C'est l'une des principales raisons de ce départ. Samuel ne s'est pas investi comme il l'avait promis avant sa signature parce qu'un entraîneur local était à la tête du club », a lancé cette fameuse source.

Le joueur, de son côté, considérerait, selon Life Sports, qu'étant donné son statut, il n'est pas obligé de toujours s'entraîner auprès du reste de ses partenaires. Un traitement de faveur que son ancien coach n'a pas voulu lui accorder visiblement, au point de



démisionner, même si la direction du club tente de sauver les apparences. « Samuel s'est toujours entraîné avec l'équipe », annonce German Chistyakov, un dirigeant de la formation russe. L'arrivée annoncée de Fabio Capello, désormais libre de tout contrat après son départ de la sélection anglaise, pourrait bien motiver le Lion indomptable. Le stage de préparation d'Anzhi à Belek en Turquie risque, en tout cas, d'être épié pour observer le moindre signe éventuel de mécontentement de Samuel Eto'o.

FOOTMERCATO.NET

Brèves... Brèves... Brèves... Brèves... Brèves...

Young Boys : Mayuka attise les convoitises en Premier League

Véritable révélation avec les Chipolopolos, l'attaquant zambien des Young Boys de Berne, Emmanuel Mayuka, est l'objet de toutes les attentions. Alors qu'on cite régulièrement son nom du côté de l'Olympique de Marseille, l'agent du numéro 24 du club suisse, James Barrett, confirme, lui, un intérêt de clubs d'outre Manche : "Arsenal, Newcastle et Fulham ont fait part de leur intérêt. Emmanuel veut évoluer en Premier League, pour lui c'est le meilleur championnat du monde. Mais les propositions les plus concrètes proviennent d'autre équipes en Europe", explique-t-il à talkSport.

Marseille se facilite la vie

Du sérieux, de l'efficacité et une logique au final respectée. L'Olympique de Marseille a évité de belle manière le piège tendu par Bourg-Péronnas (3-1), mercredi, en huitième de finale de la Coupe de France. Après dix jours sans compétition du fait du report de leur match à Evian-TG, les Olympiens ont pu compter sur leur homme en forme, Brandao, pour se faciliter la vie. Didier Deschamps, qui avait opté pour un onze proche de son équipe type, s'est même offert le luxe d'économiser Rémy (46e) et Valbuena (58e), avant d'offrir à son Brésilien une ovation méritée (73e).

Cinq buts en six matches pour Brandao

Pour son sixième match, le quatrième dans la peau d'un titulaire, Brandao a inscrit ses quatrième et cinquième buts depuis son retour au mois de janvier. Au(x) meilleur(s) moment(s). A la demi-heure de jeu, sa reprise du pied gauche à la réception d'un centre d'Azpilicueta a évité à l'OM de se mettre à douter contre une formation bien décidée à jouer crânement sa chance (28e). Juste avant la pause, une inspiration géniale d'Amalfitano lui a permis de mettre ses équipiers à l'abri (45e+2). Malgré de belles intentions, les amateurs de Bourg-Péronnas pourront regretter de ne pas avoir su/pu aller au bout de leurs idées.

Jordan Ayew se montre également

Sans forcer leur talent, les joueurs de Didier Deschamps ont fait le boulot. Proprement. Si sa défense - à l'image de Diawara - a parfois été bousculée par Tavares et ses équipiers, l'OM n'a jamais tremblé. Pour l'honneur, Diaby est bien parvenu à réduire le score en fin de match (78e), mais l'OM avait déjà fait le double break par Jordan Ayew (54e). Tout juste revenu de la CAN et entré à la pause (54e), le Ghanéen a montré qu'il faudrait également compter sur lui alors que l'OM reste - comme Lyon - encore en lice dans quatre compétitions. Après avoir dû composer pendant tout le mois de janvier en fonction des absences, DD ne s'en plaindra sûrement pas. Abondance de biens ne nuit pas.

La phrase du jour de... Lionel Messi

Auteur d'un match plein ce mardi contre le Bayer Leverkusen (1-3, 1/8e de finale aller de C1), le n° 10 du FC Barcelone Lionel Messi s'est montré satisfait en zone mixte face aux journalistes présents. « L'important, c'est que l'équipe ait trouvé le chemin des filets et de la victoire. Nous rentrons à Barcelone heureux de ce résultat. Il fallait changer l'état d'esprit et c'est chose faite. Nous avons fait le match que nous voulions », a-t-il lâché. Un bon leader ce Lionel.

Anderlecht : Un nouveau Marocain chez les Mauves

Décidément, Anderlecht aime bien les Marocains. Après Mbark Boussoufa, le club belge se serait penché sur le cas Medhi Carcela. Mais pas seulement puisque, à en croire La Dernière Heure, les Mauves auraient débauché Mohammed Aoulad (20 ans), un attaquant polyvalent du FC Brussels. Le Belgo-Marocain, qui a été suivi à plusieurs reprises, a signé un contrat pour 3 ans avec le Sporting ce mercredi. Il était en fin de contrat et rejoindra donc Anderlecht en juin prochain.

Arsenal : Premier contrat pro pour Toral

A 17 ans, Jon Toral a paraphé son premier contrat professionnel, ce mercredi, avec Arsenal. Auteur de trois buts en douze apparitions avec les moins de 18 ans du club, le milieu de terrain espagnol est arrivé l'été dernier à Londres, en provenance du FC Barcelone.

Liverpool prête Silva

Toni Silva, jeune milieu de terrain de 18 ans né en Guinée-Bissau, a été prêté pour un mois par Liverpool à Northampton, lanterne rouge de League Two.

Francisco Junior signe à Everton

Francisco Junior, milieu de terrain formé au Benfica Lisbonne, s'est engagé pour quatre ans et demi en faveur d'Everton. Le joueur de 20 ans, sélectionné à deux reprises chez les moins de 21 ans portugais, était libre de tout contrat.



Centre d'Information, d'Orientation et de Placement

ELEVES DE TERMINALE, BACHELIERS
ETUDIANTS ET PROFESSIONNELS

Pour vos projets d'études à l'étranger ou au Sénégal,

Le groupe CIOP vous accompagne pour :

- Demande d'inscription ou de pré-inscription
- Logement
- Procédures de demande de visa
- Informations utiles

13, Rue de Thiong - BP : 3898 Dakar Tel : 00 221 33 821 66 66 Fax : 00 221 842 36 36 WWW.groupeciop.com - Email : infogroupeciop.com